

Jean-Jacques Symul
André Stas

QUOTIDIENS

les objets

Yellow Now
Les carnets



André Stas, R.

Donnez-nous aujourd'hui nos objets quotidiens

Pour qu'une chose soit intéressante,
il suffit de la regarder longtemps.

Gustave Flaubert

Dans la cuisine, le buffet possède deux tiroirs. Le supérieur s'enorgueillit d'être assez bien ordonné ; un bac en plastique à compartiments y sert à sérier verticalement les couverts, horizontalement les cuillères à café et les petits couteaux à légumes dont un japonais particulièrement agressif. À côté de celui-ci, on mettra aisément la main sur les spatules en bois, l'ouvre-boîtes et un « ouvre tout universel » – ustensile très pratique qu'on imagine lauréat d'un ancien Concours Lépine –, divers tire-bouchons dont un précieux bilame antique, magique pour les extractions problématiques, un couteau de sommelier, un limonadier flanqué de trois autres décapsuleurs – l'un recapsuleur, les deux autres kitsch à souhait, cadeaux de potes –, deux épiluche-légumes de forme différente, le presse-ail, des ciseaux de ménage, un rabot à fromage, une rape, un fouet, une pelle à tarte assortie d'un grand couteau pour la partager et d'autres bricoles du genre baguettes chinoises, boule à thé, brosse à champignons ou à reluire, cuillères à absinthe.

Son frère inférieur a opté bien malgré lui, comme par la force des choses, pour l'Anarchie. Bien sûr, c'est en son sein que se planquent « la tourniquette à faire la vinaigrette, le ratatinordure et le coupe-friture, l'éventre-tomates et l'écorche-poulet » mais noyés



dans un tsunami 100 % Rock'n Brol. Remuez, plongez dans les strates, la maison ne peut tout exposer. Toujours est-il que c'est ici que l'on dénichera, un peu comme dans la drouille d'un marché aux puces – hormis les médocs et les outils rangés ailleurs – le fil et les aiguilles, les punaises et les petits clous, les ficelles à tirer ou non, le ruban adhésif et le tube de colle-tout genre SuperGlu, la boîte d'allumettes « Union Match » et la réserve de cure-dents stérilisés emballés individuellement, des piles neuves, l'une ou l'autre petite ampoule acoquinée avec une cloche de table qui se demande bien ce qu'elle peut foutre là, les lames de rasoir, cutters redoutables, puis d'indispensables pansements adhésifs durables (de différents formats) jouxtant un petit flacon d'Isobétadine, les dés à jouer, quelques trombones non triturés, des réserves de papier à rouler. En quête du compte-fils pour déterminer la nature d'une estampe ou du sablier pour réussir parfaitement la cuisson de son œuf à la coque dominical, on remuera le fourbi, écartant crayons, bics, pinces, canif, loupe, sans oublier la pince à linge que magnifièrent Francis Blanche et Pierre Dac sur l'air de la *Cinquième* de Ludwig van pour nous enchanter via les Quatre Barbus. Mais voici quelques badges, un plaisant magnet qui a perdu son aimant, le taille-crayon en laiton, la pince à épiler ; revoilà du papier collant, prétendument « invisible » celui-ci, les micro tournevis pour rafistoler ses lunettes et le silo à boutons, moult élastiques flirtant avec un chouchou fluo comme les prétendants harcelant Pénélope, les bouts de chandelles entre autres menues choses économisées. On ne sait jamais de quoi on peut avoir besoin... On arrête car on saignote, blessé par quoi, allons savoir. Refermons le capharnaüm d'Ali Baba – le tiroir à *tchinis* où échouent les *camatches* – jusqu'à demain sans doute voire tout à l'heure. Si tout se perd ici, tout finit par s'y retrouver, comme à l'instant ce sublime laguiole à manche en corne que l'on pensait à l'instar du Paradis à jamais perdu, retrouvailles justifiant amplement d'être arrosées malgré l'heure.

[...] Nougé parlait du « besoin de voir » (*l'appétit de l'œil*, aurait dit Roland Topor). Le stade suivant devrait être le plaisir de « regarder » car il ne s'agit décidément pas de la même chose. Les choses les plus simples une fois « contemplées » (saine activité méditative se raréfiant à l'âge de *l'homo zappiens*) génèrent au bout d'un moment de notre part quelque sympathie, un peu comme certains truismes qui révèlent leur modeste part de vérité en marge des paradoxes. Quelques photos (pas beaucoup) présentent des objets plus rares sinon pour le moins mystérieux. La pince à casser les pains de sucre fait désormais figure d'antiquité, la roulette découpe-pâte ne se trouve pas dans tous les offices, les gobelets pliables en acier inoxydable ne courent ni les rues ni les festivals. Mais à quoi diantre a donc pu précisément servir cet ustensile formé d'un semblant de manche surmonté d'une tige métallique se terminant en parfaite spirale, Cornegidouille ? En guise de phrase ultime, permettez-moi de piquer à Jules Verne les mots qu'il fit préférer par Féofar-Khan, chef tatar, en tendant sa main menaçante vers Michel Strogoff : *Regarde de tous tes yeux ! regarde !*







